

# LA TRANSITION VERS LA PARENTALITÉ DES FAMILLES HOMOPARENTALES : RECHERCHE ET IMPLICATIONS CLINIQUES

Salvatore D'Amore et Roberto Baiocco

De Boeck Supérieur | *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*

2014/1 - n° 52  
pages 41 à 56

ISSN 1372-8202

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2014-1-page-41.htm>

Pour citer cet article :

D'Amore Salvatore et Baiocco Roberto, « La transition vers la parentalité des familles homoparentales : recherche et implications cliniques »,  
*Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2014/1 n° 52, p. 41-56. DOI : 10.3917/ctf.052.0041

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# La transition vers la parentalité des familles homoparentales : recherche et implications cliniques

Salvatore D'Amore<sup>1</sup> & Roberto Baiocco<sup>2</sup>

## Résumé

*L'ensemble de la littérature du secteur s'accorde à dire que les personnes gays et lesbiennes possèdent des compétences parentales adéquates et que les enfants élevés en leur sein ont une bonne adaptation psychologique. Le présent travail enquête sur le comportement d'un groupe de parents lesbiennes élevant des enfants face à leur parentalité homosexuelle.*

*Les résultats obtenus montrent que les réactions les plus favorables à leur décision de devenir parents proviennent de leurs amis, notamment de leurs amis gays et lesbiennes, plus que de leur famille. Du côté des familles, on remarque une attitude plus positive vis-à-vis de la parenté des lesbiennes que vis-à-vis de la parenté des gays. L'étude fait ressortir qu'il existe un lien fort entre le soutien donné par les amis, notamment par les amis homosexuels, un bas niveau d'homophobie intériorisée et une perception élevée de leur efficacité en tant que parents. Les conclusions exposent les implications théoriques et cliniques de cette recherche.*

## **Abstract: The transition to parenting of same-sex parented families: research and Clinical Implications**

*All of the literature of the sector agrees that gay and lesbian people have adequate parenting skills and that children raised in their midst have a good psychological adaptation. The present work investigates the behavior of a group of lesbian parents raising children with their homosexual parenting.*

*The results show that the most favourable to their decision to become parents reactions come from their friends, including their friends gays and lesbians, more than their family. On the side of families, there is a more positive attitude towards the relationship of lesbians as to the relationship of gays. The study*

1 Psychologue, Psychothérapeute, Enseignant-Chercheur, Université de Liège, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Liège, Belgique.

2 Enseignant-Chercheur, Faculté de Psychologie et de Médecine, Université La Sapienza, Rome.

*showed that there is a strong link between the support given by friends, including by homosexual friends, a low level of internalized homophobia and a perception of their efficacy as parents. The findings expose the theoretical and clinical research implications.*

**Mots-clés**

*Homoparentalité – Parentalité gay – Réactions familiales – Orientation sexuelle – Amitiés.*

**Keywords**

*Homosexual parenting – Parenting gay – Family Reactions – Sexual Orientation – Friendships.*

## Introduction

---

La transition à la parentalité représente un défi majeur pour tout futur couple de parents, et en particulier pour les parents gays et lesbiens notamment à cause de la discrimination, de l'ambiguïté relationnelle et du manque de soutien social qu'ils peuvent être amenés à vivre (Green & Mitchell, 2008 ; D'Amore *et al.*, 2013). La transition vers la parentalité a surtout été étudiée auprès des couples hétérosexuels (Cowan & Cowan, 2012 ; Perry-Jenkins, Goldberg, Pierce & Sayer, 2007). Cette littérature suggère que devenir parent est un passage potentiellement stressant et éprouvant, marqué par la fatigue de devoir s'organiser entre le travail et les responsabilités familiales, une diminution de la qualité relationnelle et de la santé en général, et cela en particulier pour les femmes. De plus, les études sur la transition à la parentalité chez les couples hétérosexuels ont identifié des facteurs qui facilitent, entre autres, une transition adéquate, comme par exemple une relation de couple assez solide et le support social des membres de la famille et des amis. Mais ces résultats ne peuvent pas être assumés et appliqués de façon uniforme aux couples de même sexe ou aux gays et lesbiennes célibataires. En effet, les couples et les parents LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) présentent des ressources ainsi que des vulnérabilités uniques (D'Amore *et al.*, 2013). Par exemple, il est possible que pour les lesbiennes et les gays, la socialisation de genre partagée, la valeur de l'égalité et la fluidité dans les rôles puissent fonctionner comme des facteurs protecteurs vis-à-vis de l'adaptation à la nouvelle situation. Toutefois les lesbiennes et les gays ne reçoivent pas le même soutien social de la part des familles d'origine et des amis que les couples hétérosexuels. Et le manque de soutien peut représenter un facteur de risque lors de la transition à la parentalité.

## Du couple à la famille

---

Dans le processus décisionnel, beaucoup de facteurs entrent en jeu : l'homophobie intériorisée, la présence d'un(e) partenaire motivé(e) ainsi que la situation géographique et le manque de ressources (Goldberg, 2010). Les expériences émotionnelles qui dissipent l'homophobie intériorisée ou qui font grandir la conscience d'être parent peuvent représenter des véritables *turning-points*, c'est-à-dire que les gays et les lesbiennes qui font face de façon adéquate à l'homophobie sociale et intériorisée, qui ont une haute motivation à devenir parent ou qui fréquentent suffisamment une communauté gay visible peuvent s'investir avec plus de confiance dans un projet de parentalité. Les expériences les plus significatives sont celles marquées par la rencontre et la formation de nouvelles amitiés avec d'autres parents (Berkowitz & Marsiglio, 2007 ; Chabot & Ames, 2004) ou d'autres personnes avec des enfants (Berkowitz & Marsiglio, 2007). D'autres facteurs sont déterminants, comme le fait de vivre l'expérience du désir croissant de devenir parent, ou la volonté de rencontrer le bon parent. Toutes ces familles doivent aborder des questions inhérentes à la naissance psychologique du bébé (par opposition à celle purement biologique). En particulier, elles doivent établir leur légitimité parentale, gagner la reconnaissance et le soutien de leurs familles d'origine et de la communauté au sens large et répondre de la structure de leur famille directement à leurs enfants et à d'autres personnes de leurs réseaux sociaux (Green & Mitchell, 2008). Pour les personnes lesbiennes et gays, le projet de parentalité exige donc beaucoup de planification et une vive intentionnalité. En outre, les frais juridiques et autres dépenses relatives à l'adoption, l'insémination artificielle pour les lesbiennes, ou la maternité pour autrui pour les hommes gays rendent nécessaire un niveau d'organisation et un engagement financier qui ne sont généralement pas requis pour les parents hétérosexuels (sauf pour la minorité de ceux qui adoptent ou entreprennent des traitements de fertilité). Ainsi, les enfants de parents homosexuels sont toujours profondément voulus et ne naissent pratiquement jamais par « accident ».

Malgré la visibilité sociale croissante de familles homoparentales, il y a encore peu d'études qui abordent les expériences des pères gays et de leurs enfants. La plupart des études statistiques et des recherches quantitatives ont porté sur les expériences des familles lesboparentales (Goldberg, 2010). Seules quelques études ont exploré la transition vers la parentalité pour les parents gays (par exemple, Bergman, Rubio, Vert & Padron, 2009 ; Mallon, 2004). Une importante étude longitudinale sur la famille lesboparentale (Bos & Gartrell, 2010) a suivi pendant 25 ans 78 enfants conçus par

154 couples de lesbiennes via insémination artificielle avec donneur connu. L'étude de ces familles s'est faite en plusieurs phases : avant la naissance de l'enfant, à ses 2 ans, puis à ses 5, 10 et 17 ans.

Les principaux résultats de cette recherche ont montré qu'avant l'arrivée de l'enfant, les futures mères planifient leur organisation domestique et le travail de manière équitable en mettant en place toutes les protections juridiques nécessaires pour protéger l'enfant et assurer ses droits affectifs. À l'arrivée de l'enfant, les mères partagent de manière assez équitable les tâches domestiques mais elles déclarent aussi connaître une diminution du temps pour le couple et plus d'insatisfaction conjugale. Par rapport à la famille d'origine, elles disent recevoir un soutien affectif assez fort des parents et de la famille en général.

Dans tous les types de familles avec de jeunes enfants, ce sont les besoins des enfants, les amitiés, et la vie scolaire qui ont tendance à organiser et diriger la vie sociale et récréative de toute la famille ; et sur ces points, il semble qu'il n'y ait aucune différence entre les familles avec parents hétérosexuels ou avec parents homosexuels.

Bien que les enfants de parents homosexuels puissent faire l'expérience de la stigmatisation à cause de l'orientation sexuelle de leurs parents, les effets négatifs de celle-ci sont atténués par les aspects positifs du fonctionnement de la famille (Bos & Gartrell, 2010).

De plus, malgré le fait que la qualité des relations avec leurs pairs semble généralement comparable à celle des enfants issus de noyaux hétérosexuels, on observe que les enfants de parents de même sexe subissent, tout comme leurs parents, l'homophobie, la discrimination, l'ambiguïté relationnelle et un faible soutien social (Green & Mitchell, 2008). Lindsay et ses collègues (2006) soulignent en effet que « les enfants partagent le stigma de l'orientation sexuelle de leurs parents » (p. 1067). Les chercheurs de la National Lesbian Family Study (Gartrell & Bos, 2010) ont constaté qu'à l'âge de 5 ans, 18 % des enfants dans les 78 familles de parents lesbiennes étudiées avaient vécu une certaine forme de discrimination ou d'homophobie de la part de leurs pairs ou de leurs professeurs, et qu'à l'âge de 10 ans, le pourcentage augmentait à 43 %. Les difficultés des enfants ont tendance à diminuer dans les écoles des grandes villes, dans les zones métropolitaines et lorsque la présence d'autres familles homoparentales est visible.

Une recherche menée sur des adultes ayant été élevés par des pères gays a démontré que ceux-ci ont grandi dans la peur de ce que leur entourage

pensait d'eux et que cela a entraîné des réactions négatives (Bozett, 1987). La moitié des pères gays divorcés ont affirmé que du fait de leur orientation sexuelle, leurs enfants avaient été la cible de préjugés et de discriminations. Les enfants de couples du même sexe sont « plus vulnérables et plus susceptibles d'être harcelés à cause de leurs parents que les enfants de parents hétérosexuels ». De récentes recherches indiquent que les expériences de stigmatisation peuvent avoir un effet négatif sur le développement et le bien-être des enfants. Une autre étude menée sur 76 adolescents (de 11 à 18 ans) ayant des mères lesbiennes a montré que ceux qui ont perçu la plus forte stigmatisation, étaient ceux qui avaient une faible estime d'eux-mêmes dans cinq des sept aires de développement (Gershon, Tscann & Jemerin, 1999).

En somme, malgré toutes les inquiétudes liées aux visions conservatrices à l'égard du rôle parental des lesbiennes et des gays et malgré les quelques défis à relever face à la stigmatisation, il y a peu de différences entre les enfants élevés par des parents de même sexe et les enfants élevés par des hétérosexuels. Les quelques différences relevées penchent imperceptiblement en faveur des enfants des mères lesbiennes. Les processus d'interaction parent-enfant, qui sont des sources positives pour l'enfant et l'adolescent, sont sensiblement les mêmes dans tous les types de familles. Parents gays et lesbiens semblent tout aussi capables que les parents hétérosexuels de se positionner comme une référence stimulante, responsable, stable et organisée. On peut donc affirmer que les résultats psychologiques des enfants psychologiques sont liés uniquement aux processus d'interactions de la famille et non à l'orientation sexuelle des parents (D'Amore *et al.*, 2013).

## Objectifs et hypothèses

---

L'objectif général de ce travail a été d'approfondir les dynamiques qui sous-tendent la transition vers la parentalité homosexuelle. Certains thèmes abordés dans l'étude s'intéressant à des aspects intimes et très privés de la vie de ces ménages homosexuels et de leurs familles, nous avons préféré utiliser comme instrument une entrevue semi-structurée afin de leur laisser une plus grande liberté d'expression. Les autres instruments utilisés comprennent un questionnaire self-report permettant de mesurer leur satisfaction parentale, leur niveau d'auto-évaluation de leur efficacité parentale, et leur niveau d'homophobie intériorisée.

Les hypothèses sur lesquelles se fonde la présente étude sont :

Les parents gays et lesbiennes présentent tous une série de réactions négatives dues, notamment, à leur préoccupation et à leur peur vis-à-vis

de la façon dont leur famille d'origine réagira à leur désir de parentalité (hypothèse 1.1). On s'attend à des réactions familiales plus positives pour les ménages de lesbiennes que pour les ménages de gays (hypothèse 1.2).

Les parents homosexuels présentent des réactions plus positives lorsqu'ils se sentent soutenus par leurs amis et qu'ils reçoivent des réactions positives à leur annonce de désir de parentalité (hypothèse 2.1), ces réactions sont d'autant plus positives si ce soutien vient de leurs amis homosexuels, gays ou lesbiennes (hypothèse 2.2).

Face à leur désir de parentalité, les ménages homosexuels perçoivent mieux le soutien venu de leurs amis gays ou lesbiennes que le soutien venu d'amis hétérosexuels ou de leur propre famille. En synthèse, il est attendu que le soutien reçu de leurs amis homosexuels soit mieux perçu que celui reçu de leurs amis hétérosexuels ou de leur famille (hypothèse 3).

Il existe un rapport net entre leur satisfaction d'être parents et leur auto-évaluation d'efficacité parentale, la perception de leurs compétences parentales, leur homophobie intériorisée, et le soutien qu'ils perçoivent de leur famille et de leurs amis vis-à-vis de leur désir d'être parents (hypothèse 4).

## Méthode

---

### ***Participants et Procédure***

Un total de 20 pères gays et de 20 mères lesbiennes italiens résidants dans la ville de Rome et la région Latium (ayant tous et toutes un niveau d'instruction similaire) ont été interviewés. Ces participants appartiennent à 32 ménages homosexuels dont 28 sont de première constitution (15 ménages gays et 13 ménages de lesbiennes) et 4 sont des ménages recomposés (2 ménages lesbiens avaient eu accès à la parentalité par insémination artificielle et 2 ménages avaient des enfants nés d'une union hétérosexuelle précédente). Pour 24 couples il y a eu un seul partenaire qui a participé alors que pour 8 couples les deux.

L'âge moyen des parents interviewés est de 40 ans, les pères étant en moyenne légèrement plus jeunes que les mères (environ 3 ans) [ $F(1, 38) = 5,74$  ;  $p < .05$ ;  $M = 41,30$ ,  $DS = 3,48$ ;  $F = 37,95$ ,  $DS = 5,20$ ]. Le niveau d'instruction des parents (mesuré en années de scolarité) est d'environ 18 ans, l'âge moyen des enfants est de 40 mois. Aucune différence statistiquement significative n'a été remarquée ni pour le niveau d'instruction

[F (1, 38) = 0,77;  $p = ,39$ ; M = 18,60, DS = 1,69; F = 18,05, DS = 2,23], ni pour l'âge des enfants [F (1, 38) = 0,13;  $p = ,91$ ; M = 40,40, DS = 17,00; F = 39,45, DS = 32,51].

Tous les participants vivent avec leurs partenaires respectifs. En conséquence, même quand ils ont participé de façon individuelle à la recherche, ils partagent leur parenté avec leur partenaire. La plupart de ces familles n'ont qu'un seul enfant (26 ménages sur 32). Les informations ont été recueillies au moyen d'un entretien semi-structuré prévoyant des questions ouvertes, fermées ou évaluables sur échelle de Likert. Les entrevues ont toutes été individuelles. Et elles ont duré entre 30 et 40 minutes. Elles ont eu lieu dans un des espaces de rencontre soit associatif (l'Associazione Famiglie Arcobaleno) soit clinique (le Centro di Consulenza e Sostegno Psicologico Orientamento Sessuale e Identità di Genere "6 come sei" du département de Psychologie des Processus du Développement et de Socialisation de l'Université « La Sapienza » à Rome). Les entretiens ont été filmés, puis retranscrits sur papier et enregistrés en fichiers informatiques. Les questionnaires d'autoévaluation ont été distribués après l'entretien semi-structuré. Conformément à la loi italienne sur les informations sensibles, tous les participants ont signé leur consentement éclairé pour le traitement de leurs informations personnelles. Le Comité d'éthique du département de Psychologie des Processus du Développement et de la Socialisation susdit a approuvé la recherche.

## Mesures

*L'entretien sur la parentalité* (Intervista sulla Genitorialità, Baiocco & Laghi, 2013). Cet entretien portant sur les perceptions, les attentes, les besoins et les peurs face à la parentalité, se compose de questions ouvertes et de questions auxquelles le sujet peut répondre en utilisant une échelle de Likert. Pour la facilité du lecteur, le contenu des questions ouvertes analysées est intégralement reporté dans les résultats. L'entretien s'organise selon les sections suivantes : 1) Informations personnelles (nombre et sexe des enfants, moyens d'accès à la parentalité) ; 2) Importance attribuée par le sujet à ses relations significatives (avec sa famille, avec ses amis, relations sentimentales, etc.) ; 3) Réaction des familles d'origine et des amis face à l'annonce de leur désir de parentalité ; 4) Perception du soutien reçu de leur famille et/ou de leurs amis face à leur décision de devenir parents (questions sur une échelle de Likert de 1 = aucun à 10 = total) ; 5) Résultat du développement des enfants (au moyen de questions ouvertes ou fermées, on



demande aux parents d'imaginer quels pourraient être les éventuels effets positifs ou négatifs sur le développement de leurs enfants, sur leur orientation sexuelle, sur leur identification aux sexes, et leurs peurs par rapport aux moqueries homophobes). La présente étude n'a considéré que deux questions ouvertes : une pour la réaction des familles et l'autre pour la réaction de leurs amis face à leur décision de devenir parents.

*Échelle de la perception de la compétence parentale* (PSOC – Parenting Sense of Competence Scale, Johnston & Mash, 1989) : cette échelle est souvent utilisée pour évaluer, chez des parents, la façon dont ils ressentent leur propre efficacité à élever leurs enfants. Elle se décompose en deux facteurs : la satisfaction de se sentir « parent », c'est-à-dire « la qualité des émotions ressenties venant du fait d'être parents », et la façon dont ils ressentent leur propre efficacité à être des parents, c'est-à-dire « la mesure dans laquelle un parent se sent compétent et sûr de lui dans ses rapports avec ses enfants » (Johnston & Mash, 1989, p. 251). Le test se compose de 17 questions auxquelles le sujet répond en utilisant une échelle de Likert à 6 points. Pour la présente recherche, les valeurs significatives sont de 0.74 pour la satisfaction à être des parents et 0.72 pour le sens de l'auto-évaluation de l'efficacité parentale.

*Le niveau de soutien perçu en tant que parents* a été évalué sur deux niveaux : le soutien de la famille et le soutien de leurs amis (deux questions sur une échelle de Likert à 10 points : de 1 = aucun soutien à 10 = soutien total). Les échelons les plus élevés indiquent qu'ils ont une bonne perception du soutien donné à leur décision de devenir parents. Ces deux questions, l'une relative à la famille, l'autre aux amis, sont formulées comme suit : « quel soutien pensez-vous avoir eu de votre famille de vos amis face à votre décision de devenir parent ? ».

*La Mesure de l'homophobie intériorisée des lesbiennes et des gays* (Measure of Internalized Sexual Stigma for Lesbians and Gay Men, MISS-LG, Lingardi, Baiocco & Nardelli, 2012), utilise un test de 17 questions sur l'homophobie intériorisée, évaluables sur une échelle de Likert à 5 points (de 1 = totalement faux à 5 = très juste). Cette échelle a été créée en deux versions équivalentes, l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes. Les échelons les plus élevés indiquent un fort niveau d'homo-négativité intériorisée. Pour la présente étude, les valeurs significatives sur l'échelle sont de 0.77.

## **Méthodologie**

Les réponses données aux questions ouvertes de l'entrevue ont été analysées en utilisant le logiciel NUDIST VIVO. Pour chaque question, on a identifié les unités d'analyse pouvant être définies comme des symboles-clés caractérisés par une prégnance sémantique. On a ensuite calculé la fréquence des réponses. Après identification des catégories, on a vérifié qu'il y a concordance entre les juges et la statistique Kappa (utilisée pour évaluer l'accord des codeurs en matière de variables de catégorie). Cette statistique a été appliquée aux attributions faites par deux évaluateurs indépendants afin d'identifier s'il y a accord ou désaccord sur le fait d'attribuer chaque aspect caractéristique à une catégorie déterminée. On a ensuite effectué des analyses du  $\chi^2$  pour les variables nominales, tandis que les écarts sur variables à intervalles ont été calculés au moyen d'analyses de la variance (ANOVA simples ou factorielles).

## **Résultats**

---

### ***La parentalité homosexuelle : réactions des familles et des amis***

Les réponses obtenues lors de l'entretien semi-structuré des parents gays et lesbiennes ont été soumises à une analyse de leur contenu. Le codage en a été fait par deux juges indépendants. Seules les catégories identifiées par les deux juges ont été retenues comme significatives. Chacun d'eux devait, après avoir lu le contenu d'une réponse, identifier des unités d'analyse comportant une prégnance sémantique. Le calcul des fréquences a été fait ensuite pour chacune de ces unités d'analyse. Cette procédure descriptive a été utilisée pour cette phase d'exploration afin de pouvoir en tirer des indications sur la représentation que se font les parents gays et lesbiennes de leur famille et de la composante sociale de cette représentation (connaissances, amis, parents, etc.). Pour les questions présentées ci-dessous, les valeurs K vont d'un minimum de 0.72 à un maximum de 0.79. Elles peuvent être considérées comme satisfaisantes.

Parmi les questions les plus significatives, citons celles concernant la réaction de leur famille et de leurs amis face à leur intention de devenir parents. Les demandes ouvertes à ce sujet sont : 1) "Quelle a été la réaction de votre famille d'origine quand vous lui avez annoncé votre intention d'avoir un enfant ?"; 2) "Quelle a été la réaction de vos amis quand vous

leur avez annoncé votre intention d’avoir un enfant ?”. Le Tableau 1 reporte les réponses obtenues, par sexe, à la question concernant la réaction de la famille à l’annonce de leur intention d’avoir un enfant. Les réponses des participants peuvent être codifiées selon différentes définitions-clés.

**Tableau 1 – Réaction de votre famille d’origine face à l’annonce de la décision d’avoir un enfant**

Réponses	Gays	Lesbiennes	Total	Exemple de réponse
Surprise	11 (6,7 %)	11 (6,7 %)	22 (13,3 %)	Très surpris, comme s’il s’agissait d’une chose bien étrange à laquelle ils ne s’attendaient pas de ma part
Bonheur	12 (7,3 %)	19 (11,5 %)	31 (18,8 %)	Très heureux, ils ne croyaient pas que j’aurais eu le courage de le faire. J’en avais parlé, mais jusqu’alors, ils n’y avaient pas cru.
Soutien/approbation	9 (5,5 %)	19 (11,5 %)	28 (17,0 %)	Tout de suite, beaucoup de soutien, non seulement affectif mais aussi pratique.
Réaction de négative à positive	15 (9,1 %)	7 (4,2 %)	22 (13,3 %)	Sur le moment, leur réaction a été franchement négative, mais ensuite ils ont compris et m’ont donné leur soutien.
Préoccupation/peur	26 (15,8 %)	10 (6,1 %)	36 (21,8 %)	Une peur initiale et la crainte des réactions « sociales » plus que les leurs.
Réaction négative	18 (10,9 %)	8 (4,8 %)	26 (15,8 %)	Ils ne m’ont plus parlé pendant une semaine.
Total des réponses	91 (55,2 %)	74 (44,8 %)	165 (100 %)	

Les réponses les plus fréquentes concernent, du côté négatif, la catégorie « Préoccupation/peur » (21,8 %) et, du côté positif, les catégories “Bonheur” (18,8 %) et « Soutien/approbation » (17,0 %). L’analyse du Chi<sup>2</sup> montre des écarts significatifs en fonction du sexe: Chi<sup>2</sup> = 17,45, gdl = 5, p < 0.01. Les mères (11,5 %) répondent plus fréquemment aux catégories “Soutien/approbation” (11,5 % contre 5,5 %) et “Bonheur” (11,5 % contre 7,3 %) alors que les pères répondent plus fréquemment aux catégories “Préoccupation/peur” (15,8 % contre 6,1 %) et “Réaction négative” (10,9 % contre 4,8 %).

Au sujet de l'information quant aux amis ("Quelle a été la réaction de vos amis quand vous leur avez annoncé votre intention d'avoir un enfant ?"), on a demandé aux participants de répondre en faisant la différence entre leurs amis hétérosexuels et leurs amis homosexuels, hommes ou femmes. Il n'y a pas eu de différence significative en fonction du sexe, ni en ce qui concerne les réponses au sujet des amis hétérosexuels,  $\text{Chi}^2 = 9,26$ , gdl = 5,  $p = 0.10$ , ni en ce qui concerne les réponses au sujet des amis homosexuels,  $\text{Chi}^2 = 4,53$ , gdl = 5,  $p = 0.48$ . Le Tableau 2 reporte les fréquences différenciées en fonction de la typologie des réponses.

**Tableau 2 – Réaction des amis hétérosexuels et homosexuels à l'annonce de la décision d'avoir un enfant**

Réponses	Amis hétérosexuels	Amis homosexuels	Total
Surprise	15 (12,9 %)	17 (13,3 %)	32 (13,2 %)
Bonheur	26 (22,4 %)	35 (27,3 %)	60 (24,7 %)
Soutien/approbation	22 (19,0 %)	29 (22,7 %)	51 (21,0 %)
Réaction de négative à positive	19 (16,4 %)	19 (14,8 %)	38 (15,6 %)
Préoccupation/peur	23 (19,8 %)	15 (11,7 %)	38 (15,6 %)
Réaction négative	11 (9,5 %)	13 (10,2 %)	24 (9,9 %)
Total des réponses	116 (55,2 %)	128 (44,8 %)	243 (100 %)

Comme on peut le voir sur le Tableau 2, les réactions les plus fréquentes sont pour les catégories "Bonheur" (24,7 %) et "Soutien/approbation" (21,0 %). Parmi les réponses les moins fréquentes, citons les catégories de "Réaction négative" (9,9 %), "Préoccupation/peur" (15,6 %) et "Réaction de négative à positive" (15,6 %). Contrairement à nos hypothèses (hypothèse 2.2), on n'a pas constaté d'écarts significatifs en fonction de l'orientation sexuelle des amis ( $\text{Chi}^2 = 3,51$ , gdl = 5,  $p = 0.61$ ).

### **Comparaison sur échantillons par paires**

Les participants ont répondu à une question concernant la façon dont ils ont perçu le soutien reçu de leur famille, de leurs amis homosexuels et de leurs amis hétérosexuels (de 1 = aucun à 10 = total).

**Tableau 3 – Statistiques descriptives et corrélations  
entre les différents types de soutien reçu**

Réponses	M (DS)	Corrélations		
		Famille	Amis homosexuels	Amis hétérosexuels
Famille	6,65 (1,62 %)	1	0,42*	0,29
Amis homosexuels	7,50 (1,65 %)		1	0,77**
Amis hétérosexuels	6,75 (1,39 %)			1

\* $p < 0.01$  \*\* $p < 0.001$

Le test par échantillons par paires montre un écart significatif du point de vue statistique entre le soutien perçu de la part de sa propre famille et des amis homosexuels ( $t = -3,05$ ;  $gdl = 39$ ;  $p < 0.01$ ) et le soutien perçu de la part des amis homosexuels et hétérosexuels ( $t = 4,49$ ;  $gdl = 39$ ;  $p < 0.001$ ). Aucun écart significatif n'a été trouvé entre le soutien reçu de la famille et le soutien reçu des amis hétérosexuels ( $t = -0,35$ ;  $gdl = 39$ ;  $p = 0.73$ ). En synthèse, le soutien des amis homosexuels est perçu comme meilleur que le soutien reçu de leurs amis hétérosexuels et de leur propre famille (hypothèse 3).

### ***Perception du soutien reçu, auto-évaluation de l'efficacité parentale et de l'homophobie intériorisée***

Le Tableau 4 montre les corrélations existantes entre la perception du soutien reçu (famille, amis G/L ou amis hétérosexuels), de l'auto-évaluation de l'efficacité parentale et de l'homophobie intériorisée.

Comme on peut le voir, il existe une corrélation entre un haut degré de soutien familial et un faible niveau d'homophobie intériorisée ( $r = -0,34$ ), mais aussi entre un haut degré de soutien familial et un haut niveau de satisfaction à être parent ( $r = 0,37$ ). Le soutien reçu des amis G/L est par contre corrélé avec un faible niveau d'homophobie intériorisée ( $r = -0,64$ ) mais aussi avec celle de l'auto-évaluation de l'efficacité parentale ( $r = 0,37$ ). La perception du soutien reçu des amis hétérosexuels semble par contre avoir moins de corrélation avec la satisfaction d'être parent ( $r = 0,15$ ) et la perception de sa propre efficacité en tant que parent ( $r = 0,30$ ).

**Tableau 4 – Corrélations entre perception du soutien reçu, l'auto-évaluation de l'efficacité parentale et de l'homophobie intériorisée**

	Soutien de la famille	Soutien des amis homosexuels	Soutien des amis hétérosexuels	Homophobie intériorisée	Satisfaction d'être parent	Auto-évaluation de l'efficacité parentale
Soutien de la famille	1	0,42**	0,29	-0,34*	0,37*	0,23
Soutien des amis homosexuels		1	0,77**	-0,64**	0,18	0,37**
Soutien des amis hétérosexuels				-0,56**	0,15	0,30
homophobie intériorisée				1	-0,29	-0,49**
Satisfaction d'être parent					1	0,62**
Auto-évaluation de l'efficacité parentale						1

\*p < 0.01 \*\*p < 0.001

## Discussion

L'objectif de notre recherche a été d'étudier le processus de transition en tenant compte du soutien social reçu (famille et amis), de l'impact de l'homophobie intériorisée sur leurs relations avec la famille et des différences existant entre père et mère dans la perception de leurs compétences de parents et du développement des enfants. Les parents homosexuels, hommes ou femmes, font état de réactions particulièrement négatives de la part de leurs familles à l'annonce de vouloir être parents (hypothèse 1.1) et de réactions plus encore négatives face au désir de devenir pères pour les gays (hypothèse 1.2). Cette différence (réaction positive vis-à-vis des futures mères contre la réaction négative vis-à-vis des futurs pères) confirme les informations provenant de recherches sur les compétences parentales des homosexuels. En particulier, le désir de paternité des gays par rapport au désir de maternité des lesbiennes est plus souvent l'objet d'attitudes négatives, lesquelles se rapportent surtout à une catégorisation de triple minorité, à savoir d'être à la fois un homme, un homosexuel et un père (Baiocco, Nardelli, Pezzuti & Lingiardi, 2013). Le fait d'être mère est par contre continuellement perçu

de façon plus positive que celui d'être père (Baiocco & Laghi, 2013). De plus, être en même temps un homosexuel et un père représente un défi non seulement vis-à-vis de la société hétérosexuelle mais aussi vis-à-vis de la communauté homosexuelle, cette dernière s'étant construite dans le temps avec l'idée d'être "sans enfants" alors qu'elle peut désormais accéder à la parentalité.

En particulier, en ce qui concerne la troisième hypothèse qui s'attendait à ce que les parents homosexuels reçoivent un meilleur soutien dans leur transition vers la parentalité de la part de leurs amis que de leur famille, les résultats de la recherche montrent que les familles ont des réactions émotionnelles différentes selon que ce sont des gays qui envisagent de devenir parent, ou des lesbiennes. Différentes études montrent que les gays comme les lesbiennes ont tendance à considérer leurs amis comme des "familles de choix" (Weston, 1991), l'amitié étant la principale source de soutien affectif, fondamental pour la construction de sa propre identité (Baiocco *et al.*, 2014). Quant à leurs amis, leur réaction positive semble confirmer ce que la littérature spécialisée disait déjà, en soulignant les aspects de proximité et de soutien (Baiocco, Laghi, Di Pomponio & Nigito, 2012). En outre, les résultats obtenus quant au degré de soutien reçu des amis hétérosexuels ou des amis homosexuels confirment également ce qui est dit dans la littérature. (hypothèse 3).

Relativement à notre quatrième hypothèse qui supposait un rapport entre la perception de ses propres compétences parentales, les niveaux d'homophobie intériorisée et la perception du soutien reçu, il apparaît que ce lien a une importance absolument centrale. A la perception du soutien reçu, s'accompagne un faible niveau d'homophobie intériorisé et ce soutien représente un facteur de protection comme l'est la satisfaction d'être parent (Baiocco, Argalia et Laghi, 2012; Baiocco, Laghi *et al.*, 2012). On peut donc considérer que le soutien est un véritable facteur de médiation entre le stress de minorité et le fonctionnement de couple. En particulier, la fonction de "reflet" que la communauté LGTB semble fournir est sûrement très utile pour étayer l'auto-évaluation de l'efficacité parentale.

## **Perspectives cliniques**

---

Les résultats obtenus par cette recherche, conduite dans un contexte italien (Rome et province), permettent de souligner un certain nombre de points qui peuvent s'avérer utiles pour les intervenants de la santé mentale.

En particulier en ce qui concerne le rôle de la famille et des amis : dans le cadre d'une éventuelle intervention, il sera bon de penser à soutenir et à accompagner les futurs parents et leurs familles durant ce processus de transition vers la parentalité, en particulier pour essayer de limiter, au moyen de d'interventions cliniques avec les familles d'origine, le préjudice négatif engendré notamment par une parentalité gay. Par ailleurs, le fait d'aider les couples homosexuels à se construire une "famille de leur choix" au sein de leurs amis et connaissances peut représenter un véritable facteur de résilience quand les réactions de la famille sont négatives et les rapports familiaux difficiles à tisser.

De plus, les thérapeutes doivent être conscients du rôle de l'homophobie sociale et intériorisée. Dans le cadre d'une évolution du couple, certaines séances pourraient être consacrées aux expériences de discrimination et de souffrance que les participants auraient subies du fait de leur orientation sexuelle, cela leur permettrait d'élaborer leur vécu et d'extérioriser leur vision négative de l'ignorance sociale.

## Références

- BAIOCCO R., ARGALIA M. & LAGHI F. (2012) : The Desire to Marry and Attitudes Toward Same-Sex Family Legalization in a Sample of Italian Lesbians and Gay Men. *Journal of Family Issues* 35(2) : 181–200. doi:10.1177/0192513X12464872
- BAIOCCO R. & LAGHI F. (2013) : Sexual orientation and the desires and intentions to become parents. *Journal of Family Studies* 19(1):90-98.
- BAIOCCO R., LAGHI F., DI POMPONIO I. & NIGITO C. S. (2012) : Self-Disclosure to the Best Friend: Friendship Quality and Internalized Sexual Stigma in Italian Lesbian and Gay Adolescents. *Journal of Adolescence* 35(2) : 381–387. doi:10.1016/j.adolescence.2011.08.002
- BAIOCCO R., NARDELLI N., PEZZUTI L. & LINGIARDI V. (2013) : Attitudes of Italian Heterosexual Older Adults Towards Lesbian and Gay Parenting. *Sexuality Research and Social Policy* 10(4) : 285–292. doi:10.1007/s13178-013-0129-2
- BAIOCCO R., SANTAMARIA F., LONIGRO A., IOVERNO S., BAUMGARTNER E. & LAGHI F. (2014) : Beyond Similarities: Cross-Gender and Cross-Orientation Best Friendship in a Sample of Sexual Minority and Heterosexual Young Adults. *Sex Roles* 70(3-4) : 110–121.
- BERKOWITZ D. & MARSIGLIO W. (2007) : Gay Men: Negotiating Procreative, Father, and Family Identities. *Journal of Marriage and Family* 69 (2) : 366–381.
- BOS H. & GARTRELL N. (2010) : Adolescents of the USA National Longitudinal Lesbian Family Study: Can Family Characteristics Counteract the Negative Effects of Stigmatization ? *Family Process* 49(4):559-572.



- BOZETT F.W., (Ed) (1987) : *Gay and lesbian parents*. Praeger Publishers, New York.
- CHABOT J.M. & AMES B.D. (2004): "It wasn't 'let's get pregnant and go do it':"  
Decision Making in Lesbian Couples Planning Motherhood via Donor Insemination. *Family Relation* 53(4):348-356.
- COWAN PH. A. & COWAN C. P. (2012) : Normative family transitions, couple relationship quality, and healthy child development. In F. Walsh, (Ed) : *Normal family processes: Growing diversity and complexity* (4th ed.). (pp. 428-451), Guilford Press, New York.
- D'AMORE S., MISCIOSCIA M., SCALIT., HAXHE S. & BULLENS Q. (2013) : Couples Homosexuels et Familles Homoparentales. Défis, Ressources et Perspectives pour la Thérapie Systémique. *Thérapie Familiale* 34(4) : 69-84.
- GARTRELL N. & BOS H. (2010) : US National Longitudinal Lesbian Family Study: Psychological Adjustment of 17-Year-Old Adolescents. *Pediatrics* 126(1) : 28-36. doi: 10.1542/peds.2009-3153
- GERSHON T. D., TSCHANN J. M. & JEMERIN J. M. (1999) : Stigmatization, self-esteem, and coping among the adolescent children of lesbian mothers - Some issues and some questions. *Journal of Adolescent Health*, 24(6), 437-445. doi: 10.1016/S1054-139X(98)00154-2
- GERSHON T.D., TSCHANN J.M. & JEMERIN J.M. (1999) : Stigmatization, self-esteem, and coping among the adolescent children of lesbian mothers. *Journal of Adolescent Health* 24 : 437-445.
- GOLDBERG A.E. (2010) : Lesbian and gay parents and their children: Research on the family life cycle. *Division 44: Contemporary perspectives on lesbian, gay, and bisexual psychology*. American Psychological Association, Washington, DC, US.
- GREEN R. J. & MITCHELL V. (2008) : Gay and lesbian couples in therapy: Minority stress, relational ambiguity, and families of choice. . In A. S. Gurman (Ed.) : *Clinical handbook of couple therapy* (4th ed.) (pp. 662-680). Guilford Press, New York.
- JOHNSTON C. & MASH E.J. (1989) : A Measure of Parenting Satisfaction and Efficacy. *Journal of Clinical Child Psychology* 18 : 167-175.
- LINGIARDI V., BAIOTTO R. & NARDELLI N. (2012) : Measure of Internalized Sexual Stigma for Lesbians and Gay Men: A New Scale. *Journal of Homosexuality* 59(8) : 1191-1210. doi:10.1080/00918369.2012.712850
- LINDSAY J., PERLESZ A., BROWN R., MCNAIR R., DE VAUS D., PITTS M. (2006) : Stigma or Respect: Lesbian-parented Families Negotiating School Settings. *Sociology* 20(6):1059-1077.
- MALLON G. P. (2004) : *Gay men choosing parenthood*. Columbia University, New York.
- PERRY-JENKINS M., GOLDBERG A., PIERCE C. & SAYER A. (2007) : Shift work, role overload and the transition to parenthood. *Journal of Marriage and the Family* 69 : 123-138.
- WESTON K. (1991) : *Families we Choose*. Columbia University Press, New York.